

tiquer l'art de se cacher, affirmait Filo-chard, voilà au moins du boulot qui rentre dans nos cordes... Nous l'avons fait assez souvent ce métier-là pour notre propre compte, quand ces braves Pandores venaient déranger nos petites combinaisons. Maintenant nous le faisons pour embêter les Boches et contrarier leurs intentions en rendant service à notre patrie ; c'est pourquoi on turbine avec plus de plaisir et qu'on met du cœur à l'ouvrage.

— A présent que chacun a fait son trou, décidait Ribouldingue, il ne nous reste plus qu'à nous y allonger. Nous y serons très confortablement installés et nous aurons encore cet avantage de pouvoir reluquer à notre aise tout ce qui se passe sans avoir à craindre d'être découverts.

— Quel dommage, insinuait Croquignol, que nous n'ayons point chacun une bouteille de picton pour nous tenir compagnie... C'est effrayant ce que j'ai le gosier sec.

— A la guerre comme à la guerre ! répliquait philosophiquement Filo-chard. Quand nous trouverons l'occase de nous rincer le cornet, tu peux compter que nous ne la laisserons pas échapper !

..

Dissimulés dans les trous des meules, les trois amis veillaient chacun leur tour et si Filo-chard n'ouvrait qu'un œil, c'était le bon. Tandis qu'il scrutait attentivement l'horizon, afin de voir s'il ne découvrait rien de suspect, son atten-



tion fut attirée au loin par un nuage de poussière qui venait de s'élever subitement...

Quand ce nuage fut dissipé, l'observa-

teur aperçut une pièce d'artillerie allemande que des chevaux remorquaient avec son caisson et que des conducteurs dirigeaient de son côté.

Immédiatement il prévint ses deux compagnons en s'écriant :

— Acré ! les poteaux. V'là les Boches qui rappuquent pou. mettre leurs pièces en batterie... C'est l'instant ou jamais de les recevoir avec tous les honneurs qui leur sont dus. Quand il s'agit de souhaiter la bienvenue à des copains et pour ce qui est de leur faire tout ce qu'il y a de plus bath comme réception, nous autres, ça nous connaît... Ce n'est pas en vain que nous avons fréquenté les hautes cours de l'Europe et nous allons p'gouver à ces gonciers-là que nous avons de l'usage !

— Ah ! ah ! ricanait Croquignol, ils n'ont pas l'air de se méfier et ignorent assurément notre présence. Tout à l'heure, nous allons leur en jouer un air qui ne sera pas de leur goût. Ah ! la bonne surprise que nous allons leur faire... Ils s'imaginent, ces pocheteés, qu'ils n'auront qu'à mettre leur pièce en batterie pour pulvériser les copains. Jamais de la vie ! A malin, malin et demi, et ce n'est pas encore ces Teutons qui auront la gloire de nous faire le poil... S'ils ne connaissent pas les Pieds-Nickelés, même de réputation, ils vont bientôt avoir la désagréable occasion de les apprécier à leur valeur, ce qui n'est pas peu dire.

— Z'yeute un peu les frères ! l'interrompt Ribouldingue. Crois-tu qu'ils sont aimables ! Afin que nous ne perdions pas une bouchée ni un détail de leurs opérations, ils ont la gracieuseté de venir mettre leur pièce en position près des trois meules. Qu'il ne leur prenne pas fantaisie de mettre le feu à la paille, c'est tout ce que nous leur demandons... Maintenant, nous n'avons plus qu'à attendre les événements... La petite séance va bientôt commencer...

A quelques pas de la pièce, mise en batterie, trois officiers allemands s'entretenaient joyeusement, et l'un d'eux déclarait :

— Félicitons-nous d'avoir pu amener ce canon à l'abri des meules sans donner

l'éveil à l'ennemi. De là nous allons pouvoir tirer sur le camp français et y semer

d'embuscade, était unie comme un tapis de billard. Où donc pouvait se cacher



celui qui venait de donner de façon imprévue une si terrible preuve de son adresse? Un des Boches affirma :

— C'est assurément un de ces maudits éclaireurs français qui se trouvait caché derrière une des meules... Guettez-le, tandis que je

la panique dont profiteront nos régiments massés sur la gauche pour le prendre en flanc...

Sur ces mots, un des officiers prit sa jumelle et s'avança de quelques mètres afin de scruter l'horizon et le ciel en s'assurant qu'aucun avion français planant dans l'espace n'avait pu repérer la position de la pièce. Satisfait de son examen, il se retournait pour donner à ses artilleurs l'ordre de tirer quand soudain la détonation d'un coup de feu se fit entendre et l'officier, mortellement touché, s'écroula comme une masse sur le sol.

vais faire le tour de ce tas de paille afin de le surprendre.

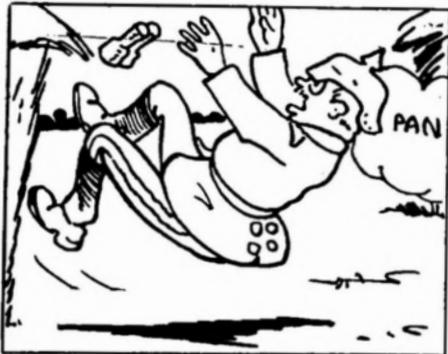
A peine avait-il fait deux pas que de la meule voisine, un second coup de feu partait et l'artilleur, comme son chef, tombait pour ne plus se relever.

— Avec celui de Filochard, exultait Croquignol, ça fait déjà deux Boches au tableau... Allons, ça va bien... Il y a beauf de gibier cette année... La chasse sera intéressante et il faudrait être vraiment guignard ou maladroit pour faire buisson creux !

Un troisième artilleur, ayant commis l'imprudence de vouloir explorer la troisième meule, eut le même sort que les deux qui l'avaient précédé, et ce, pour la plus grande satisfaction de Ribouldingue...

Les autres Pruscos, de plus en plus terrifiés, cherchaient à savoir d'où partaient tous ces coups de feu tirés par des ennemis invisibles et dont aucun ne manquait son but, quand soudain une fusillade très nourrie partit des trois meules à la fois et porta à son comble la frousse des Allemands qui tombaient comme des mouches. Les survivants, frappés d'épouvante, s'apercevaient un peu trop tard qu'ils étaient tombés les premiers dans le piège qu'ils voulaient tendre. Les chevaux trainant la pièce et son caisson, effrayés par le crépitement de la fusillade et le sifflement des balles, pointaient les oreilles et s'enfuyaient affolés. Les Pieds-Nickelés jubilaient en constatant l'efficacité de leur tir. Le résultat obtenu dépassait leurs espérances.

— Ça va ! ça va ! jubilait Filochard.



— En voilà toujours un qui n'ira pas crier victoire à Berlin, ricana Filochard en rejetant la cartouche vide. Et maintenant à qui le tour de ces messieurs?

Au bruit de la détonation, les artilleurs, blêmes de frayeur, sursautèrent en se demandant d'où avait pu venir le coup. La plaine, sans un arbre pouvant servir

Si nous avons la veine de toujours réussir de la même façon, à la fin de la guerre nous aurons dégringolé, rien qu'à nous trois, plus d'un régiment de Boches à Guillaume !

Ceux qui n'étaient pas tombés sous les balles de l'intrépide trio se trouvaient tellement médusés par la frousse qu'ils n'avaient même plus la force de se sauver. La terreur les clouait sur place. Ce fut encore bien pis lorsque les trois éclaireurs : Croquignol, Ribouldingue et Filochard s'avisèrent de passer la tête hors de leur cachette. Les Boches furent convaincus que chaque meule truquée pour la circonstance recélait une quantité d'ennemis. Avec un admirable ensemble ils jetèrent leurs armes à terre, puis levèrent les mains en l'air en criant :

leurs prisonniers à contribution et les faire travailler à leur tour.

— Eh ! les Boches, commandait impérieusement Ribouldingue, faites-moi donc le plaisir de vous atteler à la pièce, puisque vos braves canassons ont jugé à propos de vous fausser compagnie. C'est vous qui allez la remorquer. Après l'émotion que nous vous avons communiquée, ça vous fera du bien... Un peu d'exercice, il n'y a rien de tel pour changer les idées. Allez, mes gaillards, mettez-y de l'entrain et n'oubliez pas qu'il y a encore assez de pruneaux dans nos flingots pour vous truffer le cuir dans le cas où vous auriez l'idée de vouloir faire de la rouspétance. En avant, arche ! Point de direction : le camp français. Dès l'instant que vous régalez d'un canon, vous pouvez être sûrs que votre visite sera favorablement accueillie.



— Nous nous rendons... Faites-nous prisonniers !

— Nous ne demandons que ça, bla-

thouistes de tous leurs camarades. A eux trois, ils avaient réussi à s'emparer d'un canon et, tant tués que blessés ou prison-



gnait Croquignol, qui les mettait en joue, tandis que Ribouldingue et Filochard s'empressaient de ramasser les armes abandonnées qu'ils empilaient dans le caisson. Lorsque cette besogne fut achevée, les Pieds-Nickelés, estimant qu'ils avaient suffisamment travaillé comme cela se dirent qu'ils pouvaient bien mettre

niers, ils avaient mis vingt ennemis hors de combat. On peut juger, d'après cette prouesse, si leur retour au camp fut triomphal. Le colonel en personne tint à les féliciter et déclara en leur serrant chaleureusement la main :

— Mes amis, vous êtes des braves et je suis fier de vous. Au nom de la France,

dont vous êtes les glorieux enfants, je vous adresse mes plus sincères éloges. Je veux que ce brillant exploit serve d'exemple à vos camarades et demain vous aurez l'honneur d'être cités tous les trois à l'ordre du jour !

Le capitaine, ayant fait venir Croquignol, Riboulingue et Filochard, profita de ce que la température était élevée pour les féliciter chaleureusement sur la prise du canon enlevé à l'ennemi.

— Mon capitaine, blaguait Croquignol, nous en avons déjà tellement pris, dans le civil sur le zinc des bistros, qu'on a fini par savoir y faire.

Lorsque l'officier se fut éloigné Riboulingue insinua :

— Maintenant que nous avons prouvé au capiston que les Pieds-Nickelés n'étaient pas des poilus à la peau de navet, il s'agit de l'épastrouiller encore davantage par des prouesses cent fois plus mirabolantes. Il faut que notre devise soit celle de Nicolet : « De plus fort en plus fort. »

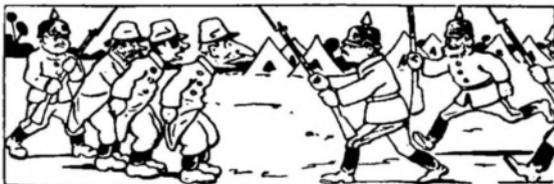
Cette proposition ayant reçu l'assentiment général, le vaillant trio conçut sur-le-champ un projet et décida d'en remettre l'exécution au surlendemain.

Au jour fixé, ayant reçu la préalable autorisation de leur chef qui avait la plus grande confiance dans leur ingéniosité, ils quittèrent ensemble le camp français. Pour cette expédition, ils n'avaient pas jugé à propos de s'embarasser de leurs armes et s'étaient tout simplement munis de leurs bidons remplis d'eau-de-vie.

— N'oublions pas, chuchotait Filochard, que les lignes allemandes sont notre point de direction. Soyons mariolles et rapproquons à quatre pattes sans faire de raffut, car ce n'est pas le moment de donner l'éveil à ces rossards de Boches ! Ils seraient bien trop contents de nous truffer le cul avec du plomb.

La sentinelle allemande montant la garde à quelques pas d'eux ne les avait point aperçus. Les Pieds-Nickelés se flattaient déjà de pouvoir la surprendre, quand Filochard fut soudain pris d'un éternuement aussi formidable qu'intem-

pestif et attira ainsi son attention. Immédiatement, la sentinelle donna l'alarme. Du retranchement ennemi des fantassins surgirent. Les Pieds-Nickelés se voyant découverts et se trouvant désarmés ne pouvaient songer à se défendre contre leurs adversaires. Ceux-ci accouraient de tous côtés afin de rendre, en les cernant, leur



fuite impossible. Bien contre leur gré, ils furent obligés de se rendre et, séance tenante, on les fit prisonniers. Leur mine était singulièrement piteuse et Croquignol ronchonnait :

— Bon sang de malheur ! Quelle guigne ! Juste au moment où nous allions réussir, il faut que ce stupide éternuement vienne tout déranger...

— Ça prouve, ajoutait Riboulingue, que dans toute expédition, il ne faut pas négliger de faire une large part à l'imprévu. Puisque, maintenant, nous sommes prisonniers, au lieu de perdre notre temps à gémir, ce qui ne nous avancerait à rien, avisons plutôt au moyen de mettre les voiles. Faut pas s'émoionner pour si peu... Par la suite, nous en verrons bien d'autres... En attendant, les aminches, rappelons-nous que nos bidons sont remplis à plein bord d'excellente eau-de-vie. Au lieu de la déguster, comme c'était d'abord notre intention, nous allons l'utiliser en vue de notre évasion et essayer de saouler les Boches. Que dites-vous de mon idée ?

— Elle est tout simplement pharminieuse, déclarèrent les deux autres, et nous allons, sans plus tarder, expérimenter la manœuvre.

— Vous avez l'air de bons zigues, disait Croquignol à l'un des fantassins qui les gardaient, si ça vous chante de vous rincer le cornet avec de la fine champagne première zone, ne vous gênez point... Voici ma gourde.

Les deux copains de Croquignol firent à leurs gardiens respectifs des propositions icentiques qui lurent acceptées sans la moindre cérémonie. Les Boches, qui ne crachaient pas sur l'alcool, donnèrent chacun une sérieuse accolade au bidon qu'on leur présentait et apprécièrent si bien son contenu qu'ils ne tardèrent point à être complètement ivres.



— A la bonne heure ! jubilait Filochard, heureux de les voir terrassés par l'ivresse. Ils ont l'air d'aimer ça, ces bougres ! Ils s'en sont collés plein la lampe. A notre tour maintenant de profiter de la situation pour opérer un petit changement de décor à vue. Ce disant, le trio s'empressait de changer de vêtements avec ses gardiens, dont il endossait prestement les uniformes après lui avoir laissé les siens en échange. Il va sans dire qu'au cours de cette opération, les Pieds-Nickelés n'avaient pas oublié de sortir tout le contenu de leurs poches et se blaguaient l'un l'autre de l'allure qu'ils avaient sous cette tenue allemande.

— Eh bien, mes cochons, s'esclaffait Croquignol, c'est pas pour charrier, mais ce que vous la fichez mal avec le casque à pointe sur le citron !

— J'te conseille, avant de nous blaguer, ripostait Filochard, de reluquer ton profil dans une glace... Après, si t'es pas foudroyé de saisissement, tu nous en donneras des nouvelles.

— Maintenant, faisait observer Ribouldingue, pas tant de boniments, les poteaux, et faisons-nous la fuite en vitesse.

Laisant les Allemands cuver leur alcool tout à leur aise, les Pieds-Nickelés s'esquivèrent à toute allure en prenant soin d'éviter de malencontreuses rencontres. Lorsque les Boches furent dégrisés, ce

qu'ils eurent le désagrément de constater en premier lieu, ce fut la disparition de leurs trois prisonniers. Si grande était leur stupéfaction, qu'ils ne se rendirent point compte de leur accoutrement français et songeant tout d'abord aux terribles conséquences pouvant résulter pour eux de cette triple évasion, ils ne pensèrent qu'à une chose : courir après leurs prisonniers

et tâcher de les rattraper. Tels des zèbres dératés, ils s'étaient lancés à la poursuite des fugitifs, sans se douter qu'une très désagréable surprise les attendait. A peine avaient-ils parcouru une centaine de mètres que derrière eux une violente fusillade crépita et ils entendirent les balles siffler à leurs oreilles. Les uniformes français dont ils

étaient affublés avaient provoqué cette excusable méprise et leurs camarades, persuadés qu'ils se trouvaient en présence de prisonniers cherchant à s'évader, les canardaient sans pitié. Est-il besoin d'ajouter que les pochards, victimes de cette méprise, n'eurent pas le loisir d'aller bien loin et qu'ils tombèrent, farcis de pruneaux, sur le sol. Pendant ce temps-là, Croquignol, Ribouldingue et Filochard, courant toujours ventre à terre, avaient pris une grande avance, et se trouvaient à l'abri de toute poursuite de la part de l'ennemi. En arrivant en vue des retranchements français, Croquignol prit la précaution d'agiter un drapeau blanc confectionné au moyen de son mouchoir attaché au bout d'un bâton.

Leurs camarades, croyant avoir affaire à des parlementaires, leur firent signe d'approcher. Dès qu'ils eurent pénétré dans les retranchements, Croquignol se hâta de dévoiler leur identité en ricanant :

— Eh bien, quoi les aminches, vous ne nous remettez pas ?

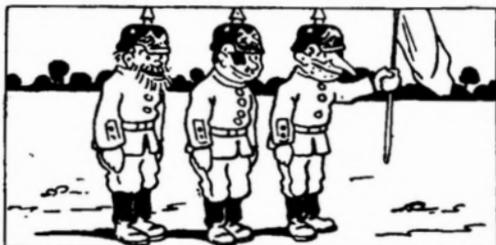
Et aux braves fantassins qui n'en pouvaient croire leurs yeux, ils narrèrent, par le menu, les péripéties de leur expédition et de la triple évasion qui s'en était suivie.

Croquignol disait aux camarades ébahis :

— Si nous n'avions pas dégotté la fine combine des bidons d'eau-de-vie pour

pocharder nos gardiens, on pouvait se mettre la tringle en fait d'évasion et vous

attaque brusquée, en fumant un cigare. Ce plan qu'il avait savamment combiné, préparé et mûri, devait sans aucun doute être merveilleux, du moins à son point de vue, car le général donnait les signes d'une particulière jubilation.



n'étiez pas prêts de reluquer de sitôt nos sympathiques binettes. Heureusement pour nous qu'on sait y faire et qu'on a plus d'un tour en conserve dans notre sac à malice.

— Avec tout ça, grommelait Filochard, je suis salement vexé — et vous devez l'être autant que moi — d'avoir été faits prisonniers par les Boches, rapport à cet éternuement de malheur qui a fait rater notre projet. Donc si vous êtes de mon avis, on va se laver de cet affront en tirant des plans afin de prendre sur les Boches une revanche des mieux fadées... Ça colle !

— Et comment ! approuvait Ribouldingue de concert avec Croquignol... C'est justement, mes pigeons, ce que j'allais vous proposer.

Le lendemain, après avoir obtenu le consentement du capitaine, le trio, toujours vêtu à l'allemande, quittait le camp français et mettait le cap sur les retranchements ennemis. Pour cette expédition, les trois amis, cette fois, s'étaient armés de leur fusil. Après avoir allongé le pas durant deux bonnes heures, ils arrivèrent en vue d'une tente autour de laquelle trois factionnaires montaient la garde. Ribouldingue murmura à ses copains.

— C'est pas la peine d'être sorcier pour deviner que là-d'ssous... (il désignait la tente) doit nicher une grosse légume du Kaiser !

La supposition de Ribouldingue était exacte, car c'était effectivement la tente qui servait d'abri au général Choukroutmann, et celui-ci, penché sur sa carte, était en train d'étudier le plan d'une

tente. Ils se souvenaient fort à propos qu'en bien des circonstances critiques



ils s'étaient tirés d'un mauvais pas en se payant d'audace et comme ils se vantaient eux-mêmes d'avoir pas mal de toupet, ils décidèrent de l'utiliser. S'étant donc approchés des trois sentinelles, ils les relevèrent de leur faction, en montant la garde à leur place. Les trois factionnaires étaient de nouvelles recrues peu au courant du règlement. Ils ne s'étonnèrent point de ce que leurs remplaçants avaient omis de leur donner le mot d'ordre et s'éloignèrent enchantés de voir des camarades qui venaient prendre la corvée à leur place.

— Ça va, ça biche ! les poteaux, murmurait Croquignol dont le visage rayonnait. Ces abrutis n'ont pas songé à nous demander des explications. Heureusement, car nous aurions été bien en peine de leur en fournir...

Un instant plus tard, Ribouldingue donna le signal convenu.

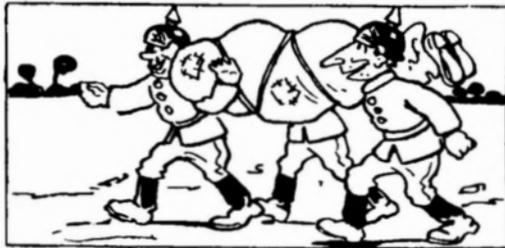
— Allons-y, les amis, disait-il, c'est le moment. Il faut en profiter, car jamais nous ne retrouverons une occasion pareille... Montrons que les Pieds-Nickelés n'ont jamais peur de rien, surtout lorsqu'il s'agit de la défense du patelin contre ces chameaux de Boches qui sont venus l'attaquer.

Sous la tente, le général Choukroutmann, après avoir mis son plan d'attaque brusquée au point, finissait de fumer son gros cigare et se promenait les mains derrière le dos, ce pendant que sa face de bouledogue reflétait la plus vive allégresse.

— Ah! ah! songeait-il, ces diables de Français sont loin de s'attendre à la surprise que je leur ménage et quand ils s'en apercevront, tant pis pour eux! Ça sera trop tard!

Le général ne se doutait guère lui-même de ce qui lui pendait au nez. A peine Ribouldingue avait-il donné son signal que les trois amis, avec un ensemble surprenant, se précipitant sur les piquets qui fixaient la toile de la tente, s'empressèrent de les arracher. Celle-ci, n'étant plus maintenue, s'abattit, tel l'épervier du pêcheur,

vaise plaisanterie de ses soldats mutinés, il fut pris d'un indicible accès de fureur et de rage et commit par surcroît l'imprudence de se répandre en imprécations et en menaces contre ses agresseurs en vociférant qu'il les ferait tous fusiller. Filochard ne comprenait rien à son discours, mais estimant qu'il faisait beaucoup trop de boucan, en guise de bémol, il lui allongea au jugé un coup de poing sur le museau qui, pour lui imposer silence, fit beaucoup plus d'effet que le meilleur



sur le général absolument ahuri par ce coup de théâtre et qui hurlait comme un putois en détresse afin de donner l'alarme et d'appeler au secours. En moins de temps qu'il n'en faut pour se mordre la langue ou cueillir un rhume de cerveau, les Pieds-Nickelés roulèrent leur capture dans la toile pour étouffer ses cris et, avec la corde des piquets, le ficelèrent comme un saucisson ou une andouillette de Vire. Cette attaque, encore plus brusquée que celle qu'il méditait à l'égard des troupes françaises, avait complètement déconcerté le général. Croquant à quelque mau-

discours. Après l'avoir généreusement gratifié de cette énergique ponctuation, les Pieds-Nickelés s'assurèrent que le général était solidement ligoté et, réunissant leurs efforts, ils le chargèrent sur leurs épaules.

— Mince! Il n'est pas léger, le cousin germain! grommelait Ribouldingue, cependant qu'ils s'acheminaient au pas accéléré dans la direction du camp français.

— Encore un peu de patience, ma vieille branche,

plaisantait Croquignol pour le reconforter; nous serons bientôt arrivés à la station. Maintenant le plus dur est fait. Que nous n'ayons point de mauvaise rencontre en route et tout sera pour le mieux!

Ils arrivèrent enfin à destination et dès qu'ils se trouvèrent en présence de leur chef, Croquignol, prenant la parole au nom du trio, annonça avec son plus narquois sourire :

— Mon capitaine, voici un petit colis que nous sommes particulièrement heureux de vous offrir et nous avons tout lieu d'espérer qu'il vous fera grand plaisir!

Comme il achevait ce court préambule, leur prisonnier qui ne cessait de se démener à la façon d'une anguille à qui on aurait fait prendre un bain dans un aquarium d'eau de Javel, finit par percer la toile de la tente avec la pointe de son casque et sa tête carrée apparut, reflétant le comble de l'abaissement. Il se voyait prisonnier dans une posture ridicule au milieu de soldats français qui ne se gênaient point pour se payer sa tête, et nous n'étonnerons personne en ajoutant que sa mine déconfite soulevait parmi les spectateurs une explosion d'hilarité.

Le capitaine ne cachait point la joie que lui causait cette importante capture. Quant aux trois amis, leur satisfaction n'était pas moins vive.

— Si les Boches ont réussi à nous faire prisonniers, s'esclaffait Filochard, ça n'a pas été pour longtemps et nous pouvons nous vanter d'avoir pris sur eux une chouette revanche.

— Ce n'est pas fini, ajoutait Ribouldingue, et d'ici la fin de la guerre nous aurons encore plus d'une occasion de les épater en leur montrant notre savoir-faire.

Le lendemain du jour où les Pieds-Nickelés avaient si bien réussi à faire le général Choukroutmann prisonnier, Croquignol s'en alla retrouver Filochard et Ribouldingue pour leur dire :

— Eh ! les poteaux, la compagnie, notre régiment, la France entière ont les yeux sur nous. Du moment que nous avons commencé à les épater avec nos exploits, nous ne pouvons plus en rester là... Nous sommes obligés de continuer... Tiens v'là justement le sergent qui rapplique.

— On demande, annonçait ce dernier, trois « poilus » décidés pour aller reconnaître les tranchées ennemies.

— Pas la peine d'aller plus loin, sergent, gouaillait Ribouldingue. Reconnaître les tranchées, ça rentre justement dans notre spécialité !

Sur ces mots, ils s'équipèrent rapidement et, partant joyeusement ensemble du

pied gauche, ils arrivèrent bientôt près d'un village qui avait été complètement dévasté par l'incendie et pillé par les Boches.

— Mince ! s'exclamaient en chœur les trois amis, stupéfaits de voir tant de ruines amoncelées, quand ces chameaux de casques à pointe sont passés quelque part, il n'y a plus bezet à gratter derrière eux, ils ont la science et la bosse du cambriolage ces salauds-là...

Pendant que les Pieds-Nickelés erraient parmi les décombres du village



incendié, ils découvrirent un appareil de nettoyage par le vide que les Allemands, jugeant sans doute trop encombrant, avaient négligé d'emporter.

— Chouette ! s'écria Croquignol, enchanté d'avoir fait une si belle trouvaille... Voici un appareil qui va bien faire notre affaire... On va se l'adjuger et l'emmener avec nous... C'est bien rare si, par la suite, nous ne trouvons point l'occasion de l'utiliser.

Sur ces mots, aidé par Ribouldingue, il se mit à remorquer son « vacuum » monté sur roulettes, tandis que Filochard le poussait par derrière. Ils continuèrent de la sorte leur expédition en évitant avec soin les chemins découverts où ils risquaient d'être aperçus par les Boches et de servir de cible à leurs mitrailleuses. Après avoir marché sans arrêt pendant deux heures, le trio découvrit soudain une tranchée ennemie. Aussitôt Croquignol ayant commandé à ses deux camarades de faire halte et prenant bien soin de ne pas être vu, réussit à installer dans une tranchée ennemie le tube aspirateur de son appareil. Tout en procédant à cette installation, il avait, sur les lèvres, un sourire narquois et dans son for intérieur il pensait :

— En ce moment-ci, il y a des Boches, je parie, qui feraient une sale bouillotte s'ils pouvaient se douter de la surprise que nous leur ménageons !

Lorsque l'appareil fut mis en place et prêt à fonctionner, il chuchota à ses deux copains :

— Allez-y, les aminches, et en avant pour la manœuvre !

Ribouldingue et Filochard avaient en réserve des provisions d'huile de coude et d'avant-bras. Avec un admirable entrain, ils se mirent à tourner la double manivelle du « vacuum ». A peine cet ingénieux appareil était-il mis en marche, qu'ils assistèrent à une scène des plus surprenantes. La machine, comparable à un formidable aimant ou à une pompe aspirante d'une gigantesque puissance, attirait irrésistiblement à elle tous les

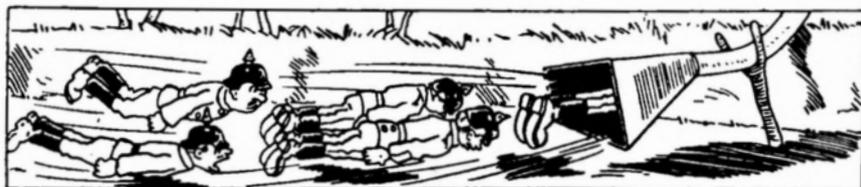
dant le moment de pouvoir rentrer au camp sans danger.

La précaution était bonne. A peine les trois amis s'étaient-ils dissimulés à l'abri des épais taillis, qu'ils virent arriver un officier allemand.

Celui-ci, intrigué de n'entendre aucun bruit, se pencha sur la tranchée, croyant y découvrir ses hommes endormis. Sa stupéfaction fut encore plus grande quand il lui fut donné de constater qu'elle était absolument vide et il se demanda avec angoisse :

— Est-ce que par hasard mes gaillards auraient profité de mon absence pour aller se constituer prisonniers entre les mains de ces maudits Français ?

Ce pendant qu'il se posait pour la troisième fois cette question, sans pouvoir la résoudre, et marinait dans le court-



Boches qui se trouvaient dans la tranchée. C'était vraiment un spectacle extraordinaire et les ennemis ainsi capturés n'avaient pas eu le temps de se demander ce qui leur arrivait, qu'ils se sentaient absorbés par l'ouverture béante du tube, lequel, de loin, donnait l'illusion de quel que gueule de monstre, de fantastique boa qui se serait glissé là pour les surprendre.

Cette phénoménale opération de nettoyage par le vide, conduite avec un merveilleux entrain, avait été menée très rapidement, tout en obtenant un complet succès. Lorsque la tranchée ennemie fut complètement débarrassée des Boches qui l'occupaient, les Pieds-Nickelés s'arrêtèrent un instant, histoire de reprendre haleine. Ensuite, Croquignol émit cet avis :

— Mes potes, je vais vous dire une bonne chose... Des fois qu'il arriverait du renfort aux Boches, on va se grouiller de remiser notre machine dans un fourré et ensuite nous nous cacherons en atten-

bouillon d'un épatement chauffé au superlatif, les Pieds-Nickelés, à qui l'inactivité pesait et qui n'avaient point l'intention de moisir dans leur cachette, en sortirent sans faire le moindre bruit et entourant subitement l'officier, le firent prisonnier séance tenante.

Le lieutenant, médusé de terreur à la vue des baïonnettes françaises, voulut appeler au secours, mais de sa gorge contractée par la frayeur aucun son ne sortit. Afin d'avoir la vie sauve, il jugea prudent de se rendre sans opposer la moindre résistance.

— Mon vieux, blaguaient les Pieds-Nickelés en le ficelant avec soin sur le caisson roulant de leur machine, tu peux te vanter d'avoir encore plus de veine que tu n'en mérites. Au lieu de te ramener au camp sur le compas de tes guibolles, nous t'offrons une balade en voiture... Tu ne pourras pas dire que nous ne sommes point remplis d'attention pour toi. Si nous t'avons attaché, c'est tout simplement

par mesure de précaution. Comme les routes sont mauvaises, des fois qu't'aurais

— Patience, répliquait joyeusement Ribouldingue, vous n'allez pas tarder à être fixés... Allez chercher tous les camaros.



perdu l'équilibre, c'était pour t'éviter la peine de ramasser un bouchon. Ah ! mon vieux, nous ne sommes pas des Boches, des barbares, nous... On prend soin de la marchandise, même quand ce serait de la camelote allemande dans ton genre... Et maintenant, assez causé... En route !

Croquignol et Ribouldingue s'attelèrent de nouveau au chariot que Filochard, par derrière, poussait afin de les aider à démarrer, et à bonne allure ils franchirent la distance qui les séparait du camp français. Lorsque leurs camarades les aperçurent, remorquant d'un côté, poussant de l'autre, cette singulière voiture dont ils ne devinaient point l'usage et que chevauchait un officier allemand, la surprise leur fit écarquiller des yeux grands comme des soucoupes, et du plus loin qu'ils virent arriver les Pieds-Nickelés, ils s'empresèrent de les interpeller :

— Eh ! les poilus, quoi qu'c'est que vous nous rapportez là ? C'est-y un orgue

trionphe jusqu'à leur tente tandis que d'autres lapins s'assuraient de la personne des prisonniers.

Le dernier exploit des Pieds-Nickelés avait augmenté de plusieurs dièses l'admiration et la sympathie que leurs camarades avaient pour eux. Afin de fêter cette prouesse, le colonel avait gratifié toute la compagnie d'une distribution de vin. Dès que les quarts furent remplis, chacun voulut trinquer avec Croquignol, Ribouldingue et Filochard.

— Vous êtes des « poilus » à la noix comme il n'y en a pas des charbotés, déclarait le caporal, et je suis fier de vous compter dans mon escouade. Après les sales tours que vous venez de jouer à ces canailles de Boches, rien de ce que vous vous proposez de faire par la suite ne me paraît impossible. C'est pourquoi, les camarades et moi, nous sommes heureux de boire à vos succès passés, présents et futurs

— Merci, les poteaux, répondit Cro-



de Barbarie avec son musicien, pour qu'on puisse danser le tango dans les tranchées, ou c'est-y un fourbi pour décoriquer le boudin ?

quignol au nom du trio. Le boniment que le cabot vient de nous dégoiser nous a fait bougrement plaisir et vous pensez bien qu'on n'est pas des types fatigués qui